



Spectacle Trois comédiens revisitent le *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau au Musée d'art et d'histoire. >> 25



Un drag show avec des drag-queens d'ici

Fri-Son Le festival Wasser bis zum Haus, qui a lieu de jeudi à samedi à Fri-Son, invite à repenser les rôles des genres existants. Au menu: une exposition, des discussions et des drag shows. >> 27

MAGAZINE

SORTIR

23

LA LIBERTÉ
JEUDI 13 FÉVRIER 2025

Brigitte Rosset précise: «D'ici dix ans, quand j'aurai du temps.» Elle crée un nouveau seule-en-scène

«J'espère être grand-maman»

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses >> Le titre joue sur une énumération: *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. Avec ce nouveau seule-en-scène, Brigitte Rosset présente son sixième opus en solo. Elle l'a créé au Théâtre des Osses, à Givisiez – la première a lieu ce soir – avant de partir en tournée romande. C'est son complice Christian Scheidt qui signe la mise en scène, avec qui elle a notamment joué dans *La Locandiera (quasi comme)*. Interview.

«Nous sommes des êtres qui avons besoin de reconnaissance et de sens. Un merci valide le sens de ce que l'on fait» Brigitte Rosset

En 2024, vous avez passé 104 jours en scène. Vous avez notamment joué dans *La Crise*, mise en scène par Jean Liermier, parallèlement à la création de *Merci*: à se demander comment c'est possible...

Brigitte Rosset: La création de *Merci* remonte à quatre ans déjà. Il y a eu plusieurs choses en parallèle. Anne Schwaller (la directrice du Théâtre des Osses, ndlr) m'appelle. En même temps je redécouvre le bouquin des chroniques de mon grand-papa (Eric Martin, dans *Le Journal de Genève* et *La Gazette de Lausanne*, ndlr), alors que j'écris moi-même des chroniques dans le magazine *Généralions*. Je continue à fouiller. Je fais un stage d'écriture sur le monologue avec Fabrice Melquiot. Je vais à ce stage avec tout le matériel retrouvé au décès de ma mère, en vidant son appartement: des photos, des vieilles cassettes, des documents d'école, c'était un gouffre à souvenirs qui s'ouvrait. Je continue à écrire, j'envoie régulièrement des versions à Christian Scheidt et à Anne Schwaller, qui ont accompagné le projet. Au début ça me terrorisait: est-ce qu'on pouvait lire ce que j'écrivais? Je n'étais pas dans mes méthodes, j'ai une écriture instinctive, de plateau. Là j'ai d'abord finalisé le texte.

Ensuite les saisons se remplissent, les projets arrivent: le duo avec Marc Donnet-Monay, *On ne se mentira jamais* – il y a eu de la demande, nous en sommes très heureux –, et *La Crise*, où il y a déjà un texte, où le travail est différent. Et puis je n'ai plus la charge mentale des enfants.

C'est votre première au Théâtre des Osses?



J'étais venue jouer *Feu la Mère de Madame* et *Les Boulingrin* avec Jean Liermier en tournée. Cette fois je découvre l'équipe de l'intérieur. C'est un vrai lieu de création, avec quinze, vingt personnes indispensables autour de moi, aux petits soins. C'était l'endroit idéal pour créer ce projet-là.

Il y a beaucoup de personnes impliquées, même pour un seule-en-scène...

Je ne suis jamais seule dans ce métier. Même sur scène, je n'ai jamais l'impression d'être seule. Je suis peuplée de tous les personnages, je vois la régie, j'entends la voix de Christian Scheidt qui m'a donné des consignes en répétition, j'en-

tends la musique, je me sens très entourée.

C'est important quand on parle de soi?

C'est mon projet le plus personnel. J'ai parlé de moi dans tous mes spectacles, mais j'observais surtout le monde. Là je parle de mon grand-papa, ma grand-maman, ma maman, mes enfants, ma sœur... Comme c'est très personnel, je m'inquiétais de savoir s'il y a de la place pour les autres et leurs fêlures? Est-ce que mes souvenirs sont intéressants pour les autres? Est-ce qu'ils peuvent se projeter dans ma relation à mon grand-papa? Oui, Anne, Christian, les personnes qui ont assisté aux filages, ont vu leur propre grand-

père. Sinon ça n'a aucun sens de me raconter.

Comment ces personnages seront-ils présents?

Dans le spectacle, j'ai la voix de mon grand-père et de ma grand-mère avec moi. Je ne suis pas de la génération où l'on a des vidéos de soi, petit, dans son téléphone. Aujourd'hui les enfants se voient et voient leurs grands-parents. Je n'ai pas accès à ça. Mais j'ai des archives enregistrées de leurs voix, j'ai toujours été sensible aux voix, la voix est plus forte que des photos. Je fais écouter les messages dingues que ma grand-mère me laissait sur mon répondeur et une émission de radio avec mon grand-père, qui avait été professeur de

médecine et recteur de l'Université de Genève.

Il y a différents types de personnages: ceux que j'évoque, ceux dont je reproduis l'effet qu'ils ont eu sur la petite Brigitte, et d'autres que j'incarne. Ils sont tous avec moi sur scène, ils ont des statuts différents.

Dans quel genre situer votre solo: l'humour? Ou pas seulement?

Je l'ai fait comme j'avais envie de le faire, sans pression d'efficacité. On m'attend dans quelque chose de rigolo. Les personnes qui l'ont vu rigolent beaucoup. Mais elles sont aussi émues. Je ne me suis pas dit que ça devait être efficace.

J'ai envie que le public ait du plaisir. J'ai moi-même besoin en

tant que spectatrice qu'on me raconte une histoire, mais sans qu'elle passe par l'intellect. J'ai besoin de ressentir des émotions fortes. Après coup, j'aime qu'un spectacle me bouscule, qu'un propos me hante, mais sur le moment la porte d'entrée doit être sensorielle. Dans ce seule-en-scène, cela m'embêterait que le public soit triste. Ceux qui ont eu les larmes aux yeux ont été touchés. Et je crois qu'on rigole aussi. Les larmes sont toujours très proches du rire. Comme dans la vie.

La pièce dit *Merci*: parce qu'on ne dit pas assez merci?

Oui, le vrai merci, celui de la reconnaissance, celui qui dit merci de tout ce que tu as fait pour moi. Ce merci-là est la prise de conscience que quelqu'un a pensé à moi, a fait les courses, a fait sa petite recette, m'a donné un toit, de l'amour. Ce vrai merci n'est pas assez valorisé. Nous sommes des êtres qui avons besoin de reconnaissance et de sens. Un merci valide le sens de ce que l'on fait. Quand il n'y a jamais de merci, c'est la déprime assurée.

Avez-vous besoin de dire merci à votre famille?

J'ai eu envie de dire merci, pas besoin. Un spectacle n'est pas un besoin. Ce spectacle est né d'une envie, de partager, de raconter. Il est aussi un hommage et une façon de ne pas oublier. Les personnages qui existent pour moi sont immortels pour toutes les personnes qui voient le spectacle, ils font partie de leur propre imaginaire.

Quand on regarde vers le passé, c'est qu'on vieillit...

Je n'aurais pas fait ce spectacle à 30 ans... 2020 a correspondu avec mes 50 ans, le décès de ma mère, le Covid. Ça a représenté un tournant. Qu'est-ce qu'il me reste à vivre? De quoi ai-je envie? En devenant orpheline, j'ai repensé à une broderie qu'il y avait chez mon grand-père: sur un escalier, il y avait une maman et un bébé, un garçon debout, il se mariait, il arrivait en haut à la marche 50 et l'escalier redescendait. A partir de la marche 80, le personnage avait un pied dans la terre. Maintenant je sais que je suis tout en haut, je ne peux pas revenir en arrière, mais je peux regarder en arrière en disant merci, et redescendre les marches le mieux possible. C'était le bon moment d'évoquer ces souvenirs, j'ai pris conscience d'avoir eu de la chance. J'espère tellement être grand-maman. D'ici dix ans, quand j'aurai du temps. >>

> **Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h** Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 20, 21, 22, 23, 27, 28 février, 1^{er} et 2 mars.